

Benoît XVI,
Audience générale * 10 juin 2009

Jean Scot Érigène (ca. 800-877)

Chers frères et sœurs,
Je voudrais parler aujourd'hui d'un penseur important de l'Occident chrétien: Jean Scot Eri-gène, dont les origines restent toutefois obscures. Il venait certainement d'Irlande, où il était né au début du ix siècle, mais nous ne savons pas quand il a quitté son île pour traverser la Manche et prendre ainsi pleinement part au monde culturel qui renaissait autour des carolingiens, et en particulier autour de Charles le Chauve, dans la France du ix siècle. De même que l'on ignore la date exacte de sa naissance, l'on ignore également l'année de sa mort qui, selon les experts, devrait toutefois se situer aux alentours de l'an 870.

Jean Scot Eri-gène possédait une culture patristique, tant grecque que latine, remarquable: il connaissait en effet directement les écrits des Pères latins et grecs. Il connaissait bien, entre autres, les oeuvres d'Augustin, d'Ambroise, de Grégoire le grand, grands Pères de l'Occident chrétien, mais il connaissait tout aussi bien la pensée d'Origène, de Grégoire de Nysse, de Jean Chrysostome, et d'autres Pères chrétiens d'Orient non moins importants. C'était un homme exceptionnel, qui maîtrisait à cette époque également la langue grecque. Il révéla une attention toute particulière pour saint Maxime le Confesseur et surtout pour Denys l'Aréopagite. Sous ce pseudonyme se cache un écrivain ecclésiastique du v siècle, de Syrie, mais tout le Moyen Age, et avec lui Jean Scot Eri-gène, était convaincu que cet auteur était le même qu'un disciple direct de saint Paul, dont on parlait dans les Actes des Apôtres (17, 34). Scot Eri-gène, convaincu de cette apostolicité des écrits de Denys, le qualifiait d'"Auteur divin" par excellence; ses écrits furent donc une source éminente de sa pensée. Jean Scot traduisit ses oeuvres en latin. Les grands théologiens médiévaux, comme saint Bonaventure, ont connu les oeuvres de Denys à travers cette traduction. Il se consacra toute sa vie à approfondir et développer sa pensée, en puisant à ces écrits, au

Benedikt XVI.
Generalaudienz * 10. Juni 2009

Johannes Scotus Eriugena (ca. 800-877)

Liebe Brüder und Schwestern!
Heute möchte ich über einen bemerkenswerten Denker des christlichen Abendlandes sprechen: Johannes Scotus Eriugena, dessen Herkunft allerdings im Dunkeln liegt. Er stammte mit Sicherheit aus Irland, wo er am Anfang des 9. Jahrhunderts geboren wurde; wir wissen aber nicht, wann er seine Insel verlassen hat, um den Ärmelkanal zu überqueren und auf diese Weise schon bald ganz zu jener kulturellen Welt zu gehören, die rund um die Karolinger und besonders um Karl den Kahlen im Frankenreich des 9. Jahrhunderts zu entstehen begann. So wie man sein genaues Geburtsdatum nicht kennt, so kennen wir auch das Jahr seines Todes nicht, das den Gelehrten zufolge in die Zeit um das Jahr 870 gefallen sein dürfte.

Johannes Scotus Eriugena verfügte über eine sowohl griechische wie lateinische patristische Bildung aus erster Hand: Er kannte nämlich aus persönlicher Lektüre die Schriften der lateinischen und griechischen Kirchenväter. Unter anderem kannte er gut die Werke von Augustinus, Ambrosius, Gregor dem Großen, also den großen Vätern des christlichen Abendlandes; aber er kannte ebenso gut das Denken des Origines, des Gregor von Nyssa, des Johannes Chrysostomus und anderer nicht weniger großer christlicher Väter des Ostens. Er war ein außergewöhnlicher Mann, der in jener Zeit auch die griechische Sprache beherrschte. Eine ganz besondere Aufmerksamkeit zeigte er für den hl. Maximus Confessor und vor allem für Dionysius Areopagita. Unter diesem Pseudonym verbirgt sich ein kirchlicher Schriftsteller des 5. Jahrhunderts aus Syrien. Aber die mittelalterlichen Gelehrten und auch Johannes Scotus Eriugena waren überzeugt, daß dieser Autor mit einem direkten Schüler des hl. Paulus identisch sei, von dem in der Apostelgeschichte (17,34) die Rede ist. Scotus Eriugena, der von dieser Apostolizität der Schriften des Dionysius überzeugt war, bezeichnete ihn als »göttlichen Schriftsteller« schlechthin; dessen Schriften waren daher eine herausragende Quelle seines Denkens. Johannes Scotus übersetzte seine Werke ins Lateinische. Die großen mittelalterlichen Theologen, wie der hl. Bonaventura, haben die Werke des Dionysius durch diese Übersetzung kennenge-

point qu'aujourd'hui encore, il peut parfois être difficile de distinguer lorsque nous sommes en présence de la pensée de Scot Erigène ou lorsqu'au contraire, il ne fait que reposer la pensée du Pseudo-Denys.

En vérité, le travail théologique de Jean Scot ne connut pas beaucoup de succès. Non seulement la fin de l'ère carolingienne reléguait ses œuvres dans l'oubli; mais une censure de la part des autorités ecclésiastiques jeta également une ombre sur sa figure. En réalité, Jean Scot représente un platonisme radical, qui semble parfois s'approcher d'une vision panthéiste, même si ses intentions personnelles et subjectives furent toujours orthodoxes. Certaines œuvres de Jean Scot Erigène sont parvenues jusqu'à nous, parmi lesquelles méritent en particulier d'être rappelés le traité "sur la division de la nature" et les "Expositions sur la hiérarchie céleste de saint Denys". Il y développe des réflexions théologiques et spirituelles stimulantes, qui pourraient suggérer d'intéressants approfondissements également aux théologiens contemporains. Je me réfère, par exemple, à ce qu'il écrit sur le devoir d'exercer un discernement approprié sur ce qui est présenté comme *auctoritas vera*, ou sur l'engagement à continuer de rechercher la vérité jusqu'à ce que l'on parvienne à en faire une quelque expérience dans l'adoration silencieuse de Dieu.

Notre auteur dit: "Salus nostra ex fide inchoat: notre salut commence avec la foi". Nous ne pouvons donc pas parler de Dieu en partant de nos inventions, mais de ce que Dieu dit de lui-même dans les Saintes Ecritures. Mais, étant donné que Dieu ne dit que la vérité, Scot Erigène est convaincu que l'autorité et la raison ne peuvent jamais être en opposition l'une avec l'autre; il est convaincu que la véritable religion et la véritable philosophie coïncident. Dans cette perspective, il écrit: "Tout type d'autorité qui n'est pas confirmée par une véritable raison devrait être considérée comme faible... Il n'est, en effet, de véritable autorité que celle qui coïncide avec la vérité découverte en vertu de la

lernt. Johannes Scotus widmete sein ganzes Leben der Vertiefung und Entwicklung des Denkens des Dionysius, wobei er so sehr aus diesen Schriften schöpfte, daß es noch heute manchmal schwierig sein kann zu unterscheiden, wo man es mit dem Denken des Scotus Eriugena zu tun hat und wo er hingegen nichts anderes tut, als das Denken des Pseudo-Dionysius wiederzugeben.

Tatsächlich hatte Johannes Scotus mit seiner theologischen Arbeit nicht viel Glück. Nicht nur das Ende des karolingischen Zeitalters ließ seine Werke in Vergessenheit geraten; auch eine Zensur von Seiten der kirchlichen Autorität warf einen Schatten auf seine Gestalt. In Wirklichkeit vertritt Johannes Scotus einen radikalen Platonismus, der sich manchmal einer pantheistischen Sicht anzunähern scheint, auch wenn seine persönlichen subjektiven Absichten immer rechtgläubig waren. Von Johannes Scotus Eriugena sind einige Werke auf uns gekommen, unter denen die Abhandlung *De divisione naturae* und »Darlegungen über die himmlische Hierarchie des heiligen Dionysius« erwähnt zu werden verdienen. Er entfaltet dort anregende theologische und geistliche Reflexionen, die auch heutigen Theologen interessante Vertiefungen nahelegen könnten. Ich beziehe mich zum Beispiel auf das, was er über die Pflicht schreibt, eine angemessene Unterscheidung bezüglich dessen zu üben, was als »*auctoritas vera*« vorgestellt wird, oder über das Bemühen, solange nach der Wahrheit zu suchen, bis man in der stillen Anbetung Gottes zu einer Erfahrung von ihr gelangt.

Unser Autor sagt: »Salus nostra ex fide inchoat: Unser Heil beginnt mit dem Glauben.« Das heißt, wir können nicht von Gott sprechen, indem wir von unseren Erfindungen ausgehen, sondern von dem, was Gott von sich selbst in der Heiligen Schrift sagt. Da jedoch Gott nichts als die Wahrheit sagt, ist Scotus Eriugena überzeugt, daß die Autorität und die Vernunft niemals zueinander in Widerspruch stehen können; er ist überzeugt, daß die wahre Religion und die wahre Philosophie zusammengehören. Aus dieser Sicht schreibt er: »Jede Art von Autorität, die nicht von einer wahren Vernunft bestätigt wird, müßte als schwach angesehen werden... Wahre Autorität ist nämlich nur jene, die mit der kraft der Vernunft entdeckten Wahrheit zusammentrifft, auch wenn es sich

raison, même s'il devait s'agir d'une autorité recommandée et transmise par les saints Pères pour la postérité" (I, PL 122, col 513BC). Par conséquent, il avertit: "Qu'aucune autorité ne t'intimide ni ne te distraie de ce que te fait comprendre la persuasion obtenue grâce à un comportement droit et rationnel. En effet, l'autorité authentique ne contredit jamais la juste raison, pas plus que cette dernière ne peut jamais contredire une véritable autorité. L'une et l'autre proviennent sans aucun doute de la même source, qui est la sagesse divine" (I, PL 122, col 511B). Nous voyons ici une courageuse affirmation des valeurs de la raison, fondée sur la certitude selon laquelle l'autorité véritable est raisonnable, car Dieu est la raison créatrice.

L'Écriture elle-même n'échappe pas, selon Eriugène, à la nécessité d'être étudiée en utilisant le même principe de discernement. En effet, l'Écriture - soutient le théologien irlandais en reproposant une réflexion déjà présente chez saint Jean Chrysostome - bien que provenant de Dieu, ne serait pas nécessaire si l'homme n'avait pas péché. Il faut donc en déduire que l'Écriture fut donnée par Dieu dans une intention pédagogique et par miséricorde afin que l'homme puisse se rappeler de tout ce qui avait été gravé dans son cœur dès le moment de sa création "à l'image et ressemblance de Dieu" (cf. Gn 1, 26) et que le péché originel lui avait fait oublier. Eriugène écrit dans les *Expositiones*: "Ce n'est pas l'homme qui a été créé pour l'Écriture, dont il n'aurait pas eu besoin s'il n'avait pas péché, mais c'est plutôt l'Écriture - tissée de doctrine et de symboles - qui a été donnée pour l'homme. En effet, grâce à elle, notre nature rationnelle peut être introduite dans les secrets de l'authentique et pure contemplation de Dieu" (II, PL 122, col 146C). La parole de l'Écriture Sainte purifie notre raison quelque peu aveugle et nous aide à revenir au souvenir de ce que nous portons, en tant qu'image de Dieu, dans notre cœur, rendu hélas vulnérable par le péché.

De là découlent certaines conséquences herméneutiques, en ce qui concerne la façon d'interpréter l'Écriture qui peuvent indiquer

um eine Autorität handeln sollte, die von den heiligen Vätern zum Nutzen der Nachkommen empfohlen und weitergegeben worden ist« (I, PL 122, col. 513 BC). Dementsprechend mahnt er: »Keine Autorität soll dich einschüchtern oder von dem ablenken, was dich die dank einer rechten vernünftigen Betrachtung erlangte Überzeugung verstehen läßt. Die echte Autorität widerspricht nämlich nie der rechten Vernunft, noch kann letztere jemals einer wahren Autorität widersprechen. Die eine und die andere stammen zweifellos aus derselben Quelle, die die göttliche Weisheit ist« (I, PL 122, col. 511 B). Wir sehen hier eine mutige Anerkennung des Wertes der Vernunft, die auf die Gewißheit gegründet ist, daß die wahre Autorität vernünftig ist, weil Gott die schöpferische Vernunft ist.

Nach den Worten Eriugenas muß man sich der Schrift unter Nutzung desselben Unterscheidungskriteriums nähern. Denn obwohl die Schrift – so betont der irische Theologe, indem er eine bereits bei Johannes Chrysostomus vorhandene Überlegung aufgreift – von Gott stammt, wäre sie nicht notwendig gewesen, wenn der Mensch nicht gesündigt hätte. Man muß also den Schluß ziehen, daß uns die Schrift von Gott mit einer pädagogischen Absicht und aus Nachsicht geschenkt worden ist, damit sich der Mensch all dessen erinnern könne, was ihm seit seiner Erschaffung »nach dem Abbild und Gleichnis Gottes« (vgl. Gen 1,26) ins Herz geprägt worden war und was ihn der Sündenfall hatte vergessen lassen. Eriugena schreibt in den *Expositiones*: »Nicht der Mensch ist für die Schrift geschaffen, deren er nicht bedurft hätte, wenn er nicht gesündigt hätte, sondern es ist vielmehr die Schrift – durchdrungen von Lehre und Symbolen –, die für den Menschen gegeben worden ist. Dank ihr kann nämlich unsere vernünftige Natur in die Geheimnisse der echten reinen Betrachtung Gottes eingeführt werden« (II, PL 122, col. 146 C). Das Wort der Heiligen Schrift läutert unsere Vernunft, die ein wenig blind ist, und hilft uns, uns wieder dessen zu erinnern, was wir als Ebenbild Gottes in unserem Herzen tragen, das leider von der Sünde verletzt ist.

Daraus ergeben sich einige hermeneutische Konsequenzen im Hinblick auf die Art, die Schrift auszulegen, die noch heute den rechten Weg für eine korrek-

aujourd'hui encore la juste voie pour une lecture correcte de l'Écriture Sainte. Il s'agit en effet de découvrir le sens caché dans le texte sacré et cela présuppose un exercice intérieur particulier, grâce auquel la raison s'ouvre au chemin certain vers la vérité. Cet exercice consiste à cultiver une disponibilité constante à la conversion. Pour parvenir, en effet, à la vision profonde du texte, il est nécessaire de progresser simultanément dans la conversion du cœur et dans l'analyse conceptuelle de la page biblique, qu'elle soit à caractère universel, historique ou doctrinal. C'est en effet uniquement grâce à la purification constante tant de l'œil du cœur que de l'œil de l'esprit, que l'on peut en acquérir une compréhension exacte.

Ce chemin d'un accès difficile, exigeant et enthousiasmant, fait de conquêtes constantes et de relativisations du savoir humain, conduit la créature intelligente jusqu'au seuil du Mystère divin, là où toutes les notions révèlent leur faiblesse et leur incapacité et imposent donc, avec la simple force libre et douce de la vérité, d'aller toujours au-delà de tout ce qui est continuellement acquis. La reconnaissance adorante et silencieuse du Mystère, qui débouche sur la communion unificatrice, se révèle donc comme l'unique voie d'une relation avec la vérité qui est à la fois la plus intime possible et la plus scrupuleusement respectueuse de l'autre. Jean Scot - utilisant également dans ce contexte un vocabulaire cher à la tradition chrétienne de langue grecque - a appelé cette expérience à laquelle nous tendons "theosis" ou divinisation, à travers des affirmations hardies au point qu'il fut possible de le soupçonner de panthéisme hétérodoxe. Quoi qu'il en soit, l'émotion demeure profonde face à des textes comme celui-ci, où, ayant recours à l'antique métaphore de la fusion du fer, il écrit: "Ainsi, de même que tout le fer devenu brûlant se liquéfie au point qu'il ne semble plus y avoir que le feu, et toutefois les substances de l'un et de l'autre demeurent distinctes, ainsi, il faut accepter qu'après la fin de ce monde, toute la nature, tant corporelle qu'incorporelle, manifeste uniquement Dieu et demeure toutefois intègre de façon telle que Dieu puisse être d'une certaine façon compris tout en reste incompréhensible

te Lesart der Heiligen Schrift weisen können. Es geht nämlich darum, den im heiligen Text verborgenen Sinn zu entdecken, und das setzt eine besondere innere Übung voraus, dank welcher sich die Vernunft dem sicheren Weg zur Wahrheit öffnet. Diese Übung darin, daß man eine ständige Bereitschaft zur Umkehr pflegt. Denn um zu einer tiefen Einsicht in den Text zu gelangen, ist es notwendig, gleichzeitig in der Umkehr des Herzens und in der begrifflichen Analyse des biblischen Textes voranzuschreiten, sei dieser kosmischen, geschichtlichen oder lehrmäßigen Charakters. Denn nur dank einer ständigen Reinigung sowohl der Augen des Herzens als auch des Geistes läßt sich das genaue Verständnis erwerben.

Dieser schwer begehbarer, anspruchsvoller und begeisternder Weg, der aus ständigen Errungenschaften und Relativierungen des menschlichen Wissens besteht, führt das vernunftbegabte Geschöpf bis an die Schwelle des göttlichen Geheimnisses, wo alle Begriffe ihre Schwäche und Unfähigkeit erkennen lassen und daher mit der einfachen freien und sanften Kraft der Wahrheit dazu zwingen, immer über all das hinauszugehen, was beständig erworben wird. Dieses anbetende und stille Erkennen des Geheimnisses, das in die einigende Gemeinschaft mündet, erweist sich daher als der einzige Weg einer Beziehung zur Wahrheit, die so verinnerlicht wie möglich ist und zugleich gewissenhaft die Andersheit respektiert. Johannes Scotus, der auch hier ein Wort gebraucht, das der christlichen Überlieferung griechischer Sprache teuer ist, hat diese Erfahrung, nach der wir streben, »theosis« oder Vergöttlichung genannt, mit so gewagten Aussagen, daß es möglich war, ihn des heterodoxen Pantheismus zu verdächtigen. Dennoch bleibt ein starker Eindruck angesichts von Texten wie dem folgenden, wo er auf die antike Metapher des Schmelzens von Eisen zurückgreift und schreibt: »Wie also jedes Eisen, das zum Glühen gebracht wurde, bis zu dem Punkt flüssig geworden ist, der pures Feuer zu sein scheint und dennoch die Substanzen voneinander unterschieden bleiben, so muß man akzeptieren, daß nach dem Ende dieser Welt die ganze Natur, sowohl die körperliche wie die nicht-körperliche, nur Gott offenbart und dennoch unversehr bleibt, so daß Gott in gewisser Weise »be-griffen« werden kann, auch wenn er »un-begreiflich« bleibt, und das Geschöpf selbst mit unaus-

et la créature elle-même soit transformée, avec une merveille ineffable, en Dieu" (V, PL 12, col 451B).

En réalité, la pensée théologique de Jean Scot est la démonstration la plus évidente de la tentative d'exprimer le dicible de l'indicible Dieu, en se fondant uniquement sur le mystère du Verbe incarné en Jésus de Nazareth. Les nombreuses métaphores qu'il utilise pour indiquer cette réalité ineffable démontrent combien il est conscient de l'insuffisance absolue des termes avec lesquels nous parlons de ces choses. Il demeure toutefois l'enchantement et cette atmosphère d'authentique expérience mystique que l'on peut de temps à autre toucher du doigt dans ses textes. Il suffit de citer, pour le démontrer, une page du *De divisione naturae* qui touche en profondeur également notre âme de croyants du XXI^e siècle: "Il ne faut rien désirer d'autre - écrit-il - que la joie de la vérité qui est le Christ, ni rien éviter que Son absence. Celle-ci, en effet, devrait être considérée comme l'unique cause de tristesse totale et éternelle. Ote-moi le Christ, et il ne me restera aucun bien, et rien ne m'affligera plus que son absence. Le plus grand tourment d'une créature rationnelle est la privation et l'absence de Lui" (V, PL 122, col 989a). Ce sont des paroles que nous pouvons faire nôtres, en les traduisant en prière à Celui qui constitue également le désir ardent de notre cœur.

* * *

Je suis heureux de souhaiter la bienvenue aux pèlerins francophones. J'adresse un cordial salut aux nombreux membres du Variété Club de France et aux évêques qui les accompagnent, ainsi qu'aux pèlerins canadiens, suisses et français. Que l'Esprit Saint donne à chacun le désir de toujours chercher le Christ et la grâce de le découvrir présent dans la création et dans vos frères! Bon pèlerinage à tous!

sprechlichem Staunen in Gott verwandelt wird« (V, PL 122, col. 451 B).

Tatsächlich ist das gesamte theologische Denken des Johannes Scotus der offensichtlichste Beweis für den Versuch, das Sagbare des unsagbaren Gottes zum Ausdruck zu bringen, indem er sich einzig und allein auf das Geheimnis des in Jesus von Nazaret Fleisch gewordenen Wortes stützt. Die vielen von ihm verwendeten Metaphern, um diese unaussprechliche Wirklichkeit anzudeuten, beweisen, wie sehr er sich der absoluten Unangemessenheit der Begriffe bewußt ist, mit denen wir über diese Dinge sprechen. Und dennoch bleibt die Faszination und jene Atmosphäre einer echten mystischen Erfahrung, die man in seinen Texten bisweilen mit der Hand berühren kann. Als Beweis dafür soll es genügen, einen Abschnitt aus *De divisione naturae* zu zitieren, der auch das Gemüt von uns Gläubigen des 21. Jahrhunderts tief berührt: »Man darf nichts anderes ersehen«, schreibt er, »als die Freude der Wahrheit, die Christus ist, noch muß man etwas anderes vermeiden als dessen Fehlen. Dieses sollte man in der Tat für die einzige Ursache völliger und ewiger Traurigkeit halten. Nimm mir Christus, und es wird mir kein Gut mehr bleiben, und nichts anderes wird mich erschrecken als sein Fehlen. Die größte Qual eines vernünftigen Geschöpfes sind sein Verlust und sein Fehlen« (V, Pl 122, col. 989). Das sind Worte, die wir uns zu eigen machen können, indem wir sie zum Gebet an jenen werden lassen, nach dem sich auch unser Herz sehnt.

* * *

Gerne heiße ich die Pilger und Besucher aus den Ländern deutscher Sprache und aus den Niederlanden willkommen. Ein Wort des Johannes Scotus Eriugena mag uns gleichsam als Gebet begleiten, wenn er schreibt: "Nichts anderes wünsche ich als die Freude der Wahrheit, die Christus ist. Wenn du mir Christus nimmst, bleibt mir nichts Gutes mehr, und nichts anderes fürchte ich als sein Fehlen" (vgl. *De div. nat.*, v). Der Herr schenke uns allen seine Gnade!

Quelle: https://www.vatican.va/content/benedict-xvi/de/audiences/2009/documents/hf_ben-xvi_aud_20090610.html
Source : https://www.vatican.va/content/benedict-xvi/fr/audiences/2009/documents/hf_ben-xvi_aud_20090610.html